29 mai 1837, l'arrivée à Fontainebleau de la Princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin

C'est le château de Fontainebleau qu'a choisi le roi Louis-Philippe pour servir de cadre au mariage de son fils, le prince héritier Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, une princesse de second rang dont la désignation avait résulté d'une réflexion familiale et politique longuement mûrie. Certes la cathédrale Notre-Dame de Paris aurait été un écrin plus prestigieux, répondant à la permanente quête de dignité royale de Louis-Philippe. Mais les réticences affichées de l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen, ardent légitimiste donc opposé à tout ce que représente la Monarchie de juillet et hostile par ailleurs à cette alliance avec une princesse protestante, avaient contraint le roi à se replier sur la « vraie maison des rois », sur Fontainebleau et la Chapelle Royale de la Sainte-Trinité. D'importants travaux y avaient été exécutés quelques mois plus tôt, le roi en était très fier, et les festivités prévues promettaient d'être à la fois joyeuses et solennelles.

Le long voyage de la princesse Hélène, accompagnée de la seconde épouse de son père, s'était déroulé d'Allemagne en France où elle avait été fêtée partout avec chaleur. Forbach, Metz, Verdun, Châlons, Epernay. Enfin Melun, où elle est accueillie par le duc d'Orléans. Le cortège avance alors vers Fontainebleau. Le peuple se répand joyeusement dans les rues. Aux fenêtres flottent les drapeaux tricolores. Dans le château, allègrement désordonnés, les invités du roi se répartissent selon leur rang et leur qualité, princes et gentilshommes de la cour, mais aussi notabilités du commerce et des arts, selon les souhaits du roi. Après un bref accueil du maire de Fontainebleau venu à la rencontre de la princesse, le cortège s'engage dans la cour d'honneur où résonnent les tambours et les cris d'allégresse. Louis-Philippe et sa famille apparaissent au haut de l'escalier en fer à cheval. La Princesse descend de son carrosse, et tandis que le fiancé peine à la suivre « *elle franchit les marches d'un pas rapide et empressé…et se prosterne aux pieds du Roi et de la Reine avec une grâce et une dignité inimitables. Ma fille, ma chère fille dirent-ils tous les deux en la pressant sur leur cœur… Cette entrevue en plein air et au milieu d'un concours immense de spectateurs de toutes les classes fit un très grand effet… et le lendemain encore on ne racontait pas cette scène sans émotion* » (Ctesse de Boigne).

Le lendemain, 30 mai, est à nouveau jour de liesse pour la foule qui se mêle autour du château, désireuse de ne rien manquer des détails de ce mariage royal. La princesse, protestante luthérienne, a souhaité garder sa religion et, de ce fait, trois cérémonies vont se succéder, le roi

Sophie Liénard. *La Princesse Hélène de Mecklembourg, Duchesse d'Orléans*. 1842. Peinture sur porcelaine.

Jules Boucher. Charles Develly. *Cabinet de mariage*. Château de Fontainebleau.

reprenant l'ordonnance qui avait prévalu lors du mariage à Compiègne de la princesse Louise, sa fille aînée, avec le roi des Belges, lui aussi de religion protestante.

A huit heures du soir, le roi Louis Philippe, la reine Marie-Amélie, leur fils et la fiancée pénètrent dans la salle de bal tout étincelante des lustres de bronze doré installés et essayés la veille du mariage. Le Chancelier Pasquier, en tant qu'officier d'état-civil, reçoit les consentements des futurs époux et recueille les signatures devant les invités qui se pressent autour de la famille royale. Puis le cortège se rend à la Chapelle royale, elle aussi admirablement éclairée, où Mgr Gallard, évêque de Meaux, célèbre en quelques mots le mariage catholique et bénit les mariés.

Une heure plus tard, le mariage protestant se déroule dans la Salle Louis-Philippe, depuis appelée Salle des colonnes, elle aussi récemment aménagée en réunissant plusieurs pièces en une seule galerie rythmée par d'importantes colonnes. Le pasteur Cuvier, président du consistoire de l'église luthérienne de Paris officie, un peu longuement dira-t-on, et remet une Bible aux mariés. De cette arrivée à Fontainebleau, de ce mariage célébré en trois épisodes, il reste une trace exceptionnelle : l'étonnant « cabinet de mariage » offert par la ville de Paris à la Princesse Hélène. Des plaques de porcelaine de Sèvres commandées au peintre Jean Charles Develly, insérées sur le meuble en bronze,

Clément Boulanger. *Réception de la Princesse Hélène de Mecklembourg à Fontainebleau*. 1837. Huile sur toile. Château de Fontainebleau.

relatent les moments marquants de ces journées de liesse. Puis quatre jours de fête suivront cette triple cérémonie : dîners de gala, spectacles au théâtre, divertissements, danses et promenades en forêt et même un concert champêtre organisé sur l'esplanade du point de vue de la croix du Calvaire, ce qui contribuera à promouvoir le « tourisme sylvestre » largement étayé par les guides que Claude-François Denecourt commence à publier. A cette princesse venue des forêts austères du nord de l'Europe, résineux et bouleaux, la variété des essences de la forêt de Fontainebleau parut sans doute un enchantement, cependant, la sachant attachée à ses sapins, la reine Marie-Amélie en fit venir un aux Tuileries, tout enrubanné, pour des fêtes de Noël… Les Tuileries ont disparu, mais pas la tradition des sapins de Noël…

Hélène Verlet

Pour en savoir plus :

Guy Antonetti. Louis-Philippe. Ed : Fayard, 1994.

Mémoires de la Comtesse de Boigne. Ed : 1907, réédition Mercure de France, 1971

Serge Ceruti. Les Trois mariages du duc d'Orléans et de la Princesse de Mecklembourg à Fontainebleau. Ed : Les Amis du Château de Fontainebleau. 2012

Jean-François Hebert, Thierry Sarmant. Fontainebleau, Mille ans d'histoire de France. Ed.Tallandier, 2013

Maurice Tosca. Les grandes heures de Fontainebleau. Ed. Les deux Sirènes, Paris, 1948